

L'ÉCHO DES COLONNES

Décembre 2009

N° 34

Éditorial

Depuis septembre, les activités de l'AMÉLYCOR ont repris sur un rythme soutenu : visites, animations, rangements, inventaires, photographies, films, articles et mise en page de l'Écho des Colonnes, les occupations n'ont pas manqué.

En octobre et novembre, plusieurs événements ont marqué la vie du lycée et de l'association autour du thème : « *Confrontation et dialogue* ».

C'est ainsi que, du 3 au 10 octobre, à l'occasion des 30 ans de l'enseignement du chinois à Émile Zola, les couloirs de l'administration ont accueilli « *Parcours d'une transmission* », exposition consacrée aux œuvres du maître He Yifu et des élèves de l'atelier de peinture chinoise du lycée. Cette transmission d'un savoir et d'un art, rendue possible grâce aux liens privilégiés entre le peintre calligraphe He Yifu et Clément Porée, élève de terminale au lycée, est un juste retour pour l'établissement qui accueillait, à la fin du XVIII^e siècle, le professeur de grammaire Joseph de Prémare, futur rédacteur de la *Notitia linguae Sinicae*.

Le lundi 23 novembre, Reinhard Schäfers, ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne découvrait les programmes franco-allemands enseignés au lycée Émile Zola et, deux jours plus tard à Hanovre, les collections scientifiques conservées à Rennes et en particulier celle du lycée, étaient présentées aux participants à la 3^{ème} rencontre des villes de Poznan, Rennes et Hanovre sur le thème : « *Ville et Sciences* ».

Signalons aussi l'initiative, soutenue par l'Amélycor, d'un professeur d'anglais, qui, après avoir fait découvrir à ses élèves de Terminale L. l'histoire, l'architecture et les collections du lycée, envisage de préparer avec eux une traduction en anglais suivie de l'organisation d'une visite pour des élèves américains séjournant en France.

Si vous disposez de quelques heures de liberté, n'hésitez pas à rejoindre les bénévoles du mercredi qui œuvrent, dans les caves, pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine.

Pour le comité de rédaction
Le président

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



« Encre de Chine » au lycée, Clément Porée

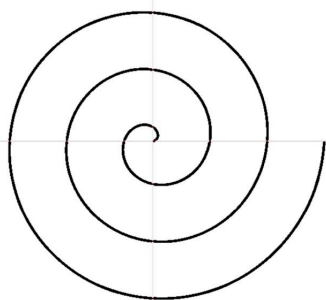
C. N. 11

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org

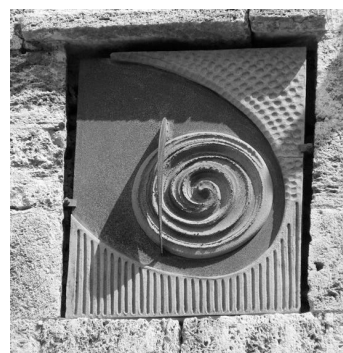
Concours...



REVEIL



La pataphysique "science des exceptions" est plus que jamais dans tout (et inversement)! En effet depuis sa « désoccultation » effectuée (comme programmé) en l'an 2000, le Collège de Pataphysique a multiplié les signes de réveil. Tout récemment, dans "La tête au carré", il initiait l'auditeur ébahi de France-Inter, aux arcanes de la pensée néo-scientifique du Dr Faustroll.



Le 22 novembre, il organisait même un Colloque à la Cité des Sciences sur le thème non-contradictoire : *la Pataphysique est la Science*.

Dans le même temps, et a fortiori depuis le lancement de notre concours, la gidouille est devenue « très tendance ». Nos lecteurs ne savent plus où donner de l'œil et nous débordent d'envois singuliers ; de la gidouille d'Archimède à celle *dei pompieri*, leurs gidouilles, décoratives quand elle sont mosaïques, ferronneries ou bijoux, peuvent aussi inviter à compter les heures ou à craindre la dernière ... Patagidouilliciens soyez fiers de vous !

A. Thépot

Enigme de la gidouille de Cappadoce (cf. n° 33) : interprétation p 23



En 1726, la présentation des lettres d'un *Gentilhomme Suisse* et la réaction à ces lettres d'un courageux anonyme y alimentent le débat sur les mérites respectifs des Anglais et des Français.

Un « match » franco-anglais

Le numéro de janvier 1726 comporte un premier article : « *Lettres sur les Anglois et les François* », « l'auteur de ces lettres est un *Gentilhomme Suisse* qu'on s'abstient de nommer »¹. Ces écrits datent de plusieurs années, l'auteur, « retiré du monde », d'où l'anonymat, a consenti à leur publication qui fut réalisée en 1726 en Hollande.

Avec un Helvète, on peut s'attendre à des jugements équilibrés, un regard neutre en quelque sorte. Commençons par les Anglais.

Les anglais vus par le voyageur suisse

Après le premier contact et la découverte de « *la fumée et l'air épais de Londres* », notre gentilhomme observe autour de lui.

« *L'auteur trouve [aux Anglais] beaucoup de bon sens, le cœur grand et de l'imagination.* » Ils sont habitués à faire bonne chère, notre Suisse vante les « *excellentes pommes de reinettes* » et le « *bœuf rôti qui fait le grand plat sur la table du Roi. (...) Les Anglois boivent comme les Saxons, ils aiment la chasse comme les Danois, les Normands leur ont donné la chicane avec les faux témoins, et ils ont retenu des Romains l'inclinaison des spectacles sanglants et le mépris de la mort.* » Voilà de bien curieuses influences ! « *Ils rassemblent des caractères qui paroissent se contredire* » (dévots et libertins, admirant et méprisant les étrangers, etc...).

Le premier sentiment de l'observateur est que la société est relativement prospère, mais qu'on « *y aperçoit aussi les fruits ordinaires de la prospérité qui sont la débauche et la fierté* ». Il remarque que « *généralement parlant, ils ont peu d'éducation, beaucoup d'argent à dépenser et toutes les occasions possibles de se livrer au vice et qu'ainsi les gens vicieux doivent nécessairement se trouver en grand nombre parmi eux...* ». Quelle horreur !

Mais l'auteur trouve aux Anglais quelques belles qualités, et pour appuyer ses dires, s'appuie sur des contre-exemples français ! « *La plupart des Anglois méprisent la Cour. (...) Les Anglois sont peu propres aux souplesses de la Cour, enclins à la liberté ils ne sauroient se gêner, ils parlent, et quant ils parlent, c'est moins pour flatter un Grand que pour dire la vérité. Il leur arrive quelques fois de la dire brusquement et dans des occasions où il est bon que quelqu'un la dise, leur liberté et leur courage à cet égard est une des choses qui leur fait honneur.* »

« *Une autre preuve du bon sens des Anglois, c'est le caractère naturel de leurs conversations ils traitent une bagatelle en bagatelle sans s'occuper longtemps. (...) Le titre de bon homme n'est pas pris en mauvaise part chez eux.* »

Dans leurs conversations, « *le silence dont ils l'entremêlent* » est apprécié par notre auteur qui « *le préfère avec raison au fatigant verbiage de la plupart des François* ». (Hum !)

Il apparaît donc normal tout compte fait que « *Les Anglois réussissent dans les Sciences, et il y a parmi eux d'excellents écrivains sur toutes sortes de sujets, la raison qu'il en apporte c'est que les Anglois se sentent libres, qu'ils sont à leur aise, qu'ils aiment à faire usage de la raison, que leur langue est riche et claire.* »

Il n'empêche que les Anglais sont parfois bizarres ainsi qu'en témoigne un plaisir curieux tel que « *se promener sur la Tamise et de se dire des injures en passant* ».

« *Notre auteur dit que s'il osoit, (osons ! osons !), il avanceroit volontiers qu'il y a de la conformité entre les Anglois et leurs dogues, les uns et les autres étant taciturnes, paresseux, ne pouvant supporter la fatigue, n'étant nullement querelleux, mais intrépides, s'acharnant au combat et paraissant insensibles aux coups.* »

Finalement, notre Suisse trouve beaucoup de qualités aux Angliches. Mais ne seraient-ils pas un peu arrogants ? « *L'Angleterre est un pays de liberté et d'impunité. (...) Les Anglois ont une forte prévention pour l'excellence de leur nation, prévention qui influe dans leur discours et dans leurs manières, ce qui donne lieu à l'Etranger de se plaindre d'eux.* »

¹ Son identité n'apparaît pas dans le J.d.S.

En consultant cette véritable bible qu'est « *Le Voyage Outre-Manche* » de Jacques Gury (« Bouquins », Laffont, nov. 1999), on retrouve des extraits de ses six « *Lettres sur les Anglais* ». Il s'agit de Bêat-Louis de Muralt (1665-1742) qui « *séjourna en Angleterre en 1693 et 1694. Il fut le premier observateur de l'Angleterre sous son nouveau régime, joignant l'impartialité au flegme et à la neutralité helvétiques. Ses six 'Lettres sur les Anglais' furent connues et appréciées de nombreux voyageurs outre-Manche, y compris Voltaire, car elles circulèrent en manuscrits avant leur publication en 1726.* »

L'Auteur a manifestement plus fréquenté le beau monde que le peuple.

Les Marchands « n'ont ni l'empressement des François pour amasser, ni la mesquinerie des Hollandais pour ménager. (...) Le Peuple est assez confondu avec toute la Nation, il a à peu près les mêmes plaisirs que les Nobles, les Marchands et le Clergé. »

Et les femmes ?



Portrait de Miss FENTON, 1728.

« A l'égard des femmes anglaises, elles sont toutes, comme on le sait [!!], blondes et blanches, mais, -selon notre auteur- ce ne sont que de beaux visages que rien n'anime et que de cent belles femmes Anglaises, il prétend qu'on n'en trouve pas dix qui soient jolies. »

Bon, ce n'est pas son type, toutefois, « un grand agrément qu'on leur trouve c'est beaucoup de modestie, une douce timidité qui les fait rougir de peu de choses et baisser les yeux à tout moment. (...) Elles sont grandes et menues, et, ce qui n'est pas un petit avantage, elles sont richement habillées. »

Finalement, elles ne sont pas mal du tout ces « Anglaises » !

Le clergé

« En matière de Religion, on dirait presque que chaque Anglois a pris son parti pour en avoir tout de bon, mais une à sa mode ou pour n'en avoir pas du tout et que leur Pays à la différence de tous les autres est sans hypocrisie. »

« L'auteur dit un mot du Clergé : On est surpris de voir l'air de santé et de prospérité de la part de ceux qui le composent et on considère agréablement tous ces Chapelains gras et vermeils. Ils sont accusés, -continue-t-il- d'être un peu paresseux et ce grand embonpoint fait soupçonner qu'il en est quelque chose, d'ailleurs on en trouve dans les Caffez, la pipe à la main, et aussi dans les cabarets... »

MAIS, « poursuit notre Auteur, leurs Sermons sont plus respectables que leurs personnes, outre qu'ils les font courts, [très important cela !], ils le lisent au lieu de le réciter par cœur, ou pour mieux dire, leur coutume est, en le prononçant de s'aider un peu de leur papier sur lequel ils jettent les yeux de temps en temps. (...) Si le Prédicateur ne réussit pas autant qu'il seroit à souhaiter, du moins il ne donne pas lieu par de longues et insipides harangues aux uns de se moquer du Prédicateur, et aux autres de se moquer de la Religion ».

Et de comparer les prédicateurs :

« **Le Prédicateur Anglois** monte en Chaire d'un air modeste et timide, vous diriez qu'il ose à peine regarder l'Assemblée, puis d'un ton posé, il fait un raisonnement court, simple où pour l'ordinaire il y a du bon sens. »

« **Le François** au contraire semble monter sur un Throne, et à mesure qu'il monte, on voit redoubler en lui l'**orgueil ecclésiastique**, il commence par tourner la tête de tous côtés et regarder fièrement les Auditeurs comme s'ils voulaient lui inspirer le respect pour sa présence. Le Sermon qu'il leur fait ensuite ne manque guère d'être long, ennuyeux, rempli d'imaginaires creuses et de fleurs de Rhétorique. Le Prédicateur s'y démène beaucoup et crie comme un homme qui manque de bonnes raisons pour persuader... »

Ce n'est pas si mal vu ! Bossuet (1627-1704), Bourdaloue (1632-1704) dont les sermons étaient interminables, et, paraît-il, diurétiques, Massillon (1663-1742) et d'autres vedettes de la profession ont déteint sur tout le clergé. Toutefois, nous ne savons rien des opinions religieuses de notre Suisse ; il appartient sans doute à la religion réformée et son jugement sur les pratiques catholiques peut en être influencé.

La chose publique

« Le Gouvernement en Angleterre est excellent en beaucoup de choses et défectueux en beaucoup d'autres on n'y aide point à la loi et on s'attache toujours et scrupuleusement à la lettre, ce qui peut dégénérer en puérilité. (...) La Police manque d'application pour contenir les scélérats, (...) elle n'a pas assez de soin pour soulager les misérables tels que par exemple, les prisonniers pour dettes. »

Lettres sur les François (mars 1726)

La suite paraît en Mars. Le J.D.S. est moins à l'aise et prévient que « comme ces lettres ne sont pas favorables en tout à la Nation qui en fait le sujet, l'Auteur a soin d'avertir que lorsqu'il parle des François, il ne prétend pas comprendre tous les François sans exception, mais qu'il en excepte les personnes de mérite parce que ce sont des gens au dessus du caractère de leur nation. »

Singulier, une sorte d'internationale des gens de qualité en somme. Revenons à notre Suisse et à sa première lettre :

les François « sont selon lui d'un accès aisé et libre, ils sont civils, obligeants, empressés, ils paroissent sincères ou ouverts et pleins d'affection. A tous égards, ils lui semblent nez pour la société » ; mais il remarque que « d'ordinaire ils ne sont pas contents des sentiments qu'ils inspirent. Ils veulent, dit-il, être applaudis et admirez, principalement par les Etrangers qu'ils regardent presque faits pour cela. Ce qu'ils veulent surtout que les autres nations admirent en eux, c'est l'esprit, la vivacité, la politesse des manières. Ils font de ces choses –s'il faut croire notre Auteur- le principal mérite de l'homme et ils prétendent par là se différencier du reste du monde. »

Mais, « *S'il y a des gens qui en sont charmez jusqu'à faire des François la première nation de l'Univers, il s'en trouve d'autres qui n'estiment pas cette vivacité et à qui même elle déplaît. Ils prétendent que généralement et pour l'ordinaire les hommes doivent avoir du sang froid et de la simplicité.* » Bref, ils disent que les gens « *admirent moins les François et s'en accommodent à mesure qu'ils les connoissoient davantage et qu'ils percent ce vernis qui d'abord éblouit. (...) Voilà l'étrange éloge qui se trouve dès le commencement de cette lettre...* L'Auteur pousse encore plus loin dans la suite, il prétend que le bon sens est une qualité peu connue à cette nation, que les François ne sont avides que de réputation, qu'ils ne cherchent que l'éclat et se soucient peu du vrai mérite. »

Notre politesse qui a tout d'abord beaucoup plu « *ne trouve pas grâce aux yeux de l'observateur.* »

Les convenances empêchant par exemple les gens « *d'oser dire que le vin n'est pas bon lorsqu'ils ne le trouvent pas bon* », de plus, « *faire des visites et en recevoir est une de leurs grandes occupations et c'est à cela qu'ils croient le temps bien employé.* » Dans une lettre ultérieure, l'Auteur ne goûte guère « *les civilités qui sont d'usage en France. On ne s'y contente pas de dire naturellement ce qu'on a à dire, cela choqueroit la politesse, il faut employer à tout coup les termes d'honneur et de grâce, la chose la plus indifférente devient une grâce pour un François.* »

Bref, il a en horreur la multiplicité des formules de politesse car, « *chacun cherche à enchérir sur les autres et à avoir un honneur nouveau, jamais on ne vit une nation si fertile, si riche en « serviteurs » Cette politesse française « n'est que singerie et petitesse, (...) et il y a de l'indignité à se faire valoir par là.* »



Les Courtisans

« *Une autre particularité qu'il fait entrer dans le caractère des François c'est d'être courtisans d'inclination et pour ainsi dire de naissance* »

« *On voit que dans cette lettre, la première, l'Auteur ne dit que du mal des François, mais dans le seconde, il dit du bien qu'il y a à dire d'eux.* »

« *Ils n'ont point cette gravité fausse et affectée qui couvre plutôt le manque de mérite que le mérite même, on ne se trouve point avec eux dans l'embarras de leur choisir un titre et leur donner de magnifiques à contre-cœur, on en quitte pour un simple Monsieur qui se place partout, de la part d'un Etranger principalement.* »

Mais quand même si « *Les François sont la nation du monde où tout ce qui sied bien et qui orne la société est le mieux connu, c'est dommage, selon lui, qu'ils ne s'en tiennent pas là et qu'ils ajoutent aux vraies bienséances qui sont fixes, un certain nombre de raffinements et de bizarreries qui changent presque tous les jours.* »

Un intéressant témoignage. Exagération ? Ce n'est pas sûr. Une consultation de l'excellente « *Histoire de la vie privée* » (Duby, Ariès ; t. III, Seuil 1986) révèle la multiplicité de traités qui enseignent le bon goût et les bonnes manières :

Guide des courtisans, 1606 ; *Traité de la Cour*, 1616 ; *L'Honnête Homme ou l'Art de plaire à la Cour*, N. Faret, 1630 ; *Nouveau Traité de la Civilité qui se pratique en France parmi les Honnêtes Gens*, de Courtin, 1671. C'est à ce moment qu'on parle du « *Bon et du mauvais usage dans les manières de s'exprimer* », (de Callières 1693).

Attention, s'affranchir des codes devient dangereux, il convient donc de consulter l'abbé Morvan de Bellegarde et ses « *Réflexions sur le ridicule et sur le moyen de l'éviter* » (1696).

L'affabilité vis-à-vis des Etrangers a été bien appréciée, car « *on peut dire ajoute l'Auteur qu'il y a peu d'Etrangers qui ne soient aussi agréablement en France que chez eux. A cette bonté de cœur, il trouve que le François joint la franchise, (...) je pense même que c'est de là que le nombre des honnêtes gens paroît si grand en France.* »

L'éducation des enfants

« *Il les loue avec raison lorsqu'ils souffrent leurs enfants autour d'eux et ne s'en débarrassent point, pas même lorsqu'ils sont en compagnie, de ce qu'ils les écoutent avec patience et répondent de manière raisonnable à leurs questions ; enfin, de ce qu'ils tachent d'obtenir des enfans par la douceur ce qu'en d'autres Pays on n'en veut avoir que par l'autorité et la force.* »

Pas si mal vu, un nouveau sentiment de l'enfance est discernable à cette époque ; ce qu'il note est-il spécifiquement français ?

Mais ce régime libéral ne présente-il pas de danger ?

.../...



Les parents « *inspirent à leurs enfants des habitudes plutôt que des principes, des bienséances plutôt que des maximes qui puissent servir de règle pour l'avenir* »

Les réserves du Suisse face aux complaisances excessives à l'égard des enfants correspondent aux idées exprimées par Locke, (De l'éducation des enfants, 1693). Ce dernier reproche aux parents « *trop passionnés par leurs enfants* » d'être la cause du fait que quand « *les enfants sont devenus grands, leurs mauvaises habitudes ont cru en proportion.* »

Les femmes dans la société

« *Il dit que le train de vie qu'on y mène, (dans la société), se soutient par un mélange d'hommes et de femmes et que c'est ce mélange qui donne à la galanterie française de s'étaler, (...) l'envie de plaire les anime mutuellement et c'est là où la liberté française fait merveille.* »

La vie sociale permet de « *faire circuler l'esprit et les belles manières en France en étendant le beau monde jusqu'aux derniers recoins* », ajoutons que « *les personnes d'un âge avancé ne s'y plaisent pas moins et n'y croient pas être hors de place...* »

Un peu idyllique peut-être ?

La mode et le peuple

« *Cette Divinité mériterait bien d'avoir un Temple dans un pays où elle est adorée si religieusement. (...) Les Etrangers y accourent de tous côtes pour prendre un titre de mérite, un extérieur et des habits qui en imposent chez eux et dont l'honneur retombe sur les Français* »

Dans la quatrième lettre, le Suisse découvre que le peuple, « *doux et complaisant* » n'a pas un caractère uniforme, les caractéristiques régionales qu'il met en avant correspondent aux clichés et banalités habituels.

Août 1726 : le contestataire s'exprime

« *Apologie du caractère des Anglois et des François* » chez Briasson, rue Saint-Jacques.

L'auteur, courageusement resté anonyme, s'en prend au contenu des lettres du voyageur Suisse. Il commence de manière odieuse en disant que « *la première chose qui l'a frappé dans les lettres, (...) c'a été de voir un Suisse qui pense, ce qui choque, dit-il, le préjugé trop commun sur cette nation et dont il avoue tout le ridicule.* »

Après cette ineptie, voyons ses réactions. Il considère que « *c'est un véritable Suisse, dont le commerce des Anglois et des François a perfectionné l'esprit.* » (!!!) Il le regarde pourtant comme « *un véritable Misanthrope* ». Ceci dit, le contestataire avoue n'avoir jamais mis le pied en Angleterre, mais il « *il a eu recours à un Naturel du País sur tous les points que l'auteur Suisse a critiqué* » Notre anonyme a traduit les réponses de l'Anglais. Une remarque totalement juste toutefois, « *l'Ecrivain Suisse n'a vu de l'Angleterre que la seule ville de Londres* ». « *Il y a des remarques justes, mais il s'abuse extrêmement par rapport aux détails.* »

S'en suit une réfutation scolaire de quelques affirmations, les Ecclésiastiques au café ? Oui, mais « *dans le seul Caffé du Chapitre, le Cabaret leur est défendu* ». Vraiment² ? Le café situé à l'ombre de Saint-Paul apparaît quand même beaucoup plus respectable que les autres !

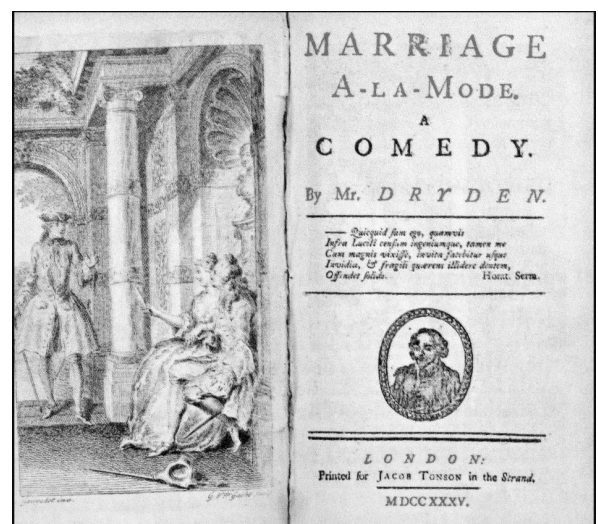
Les « *Lettres sur les Français* » « *contiennent beaucoup de vérités* » et on y rencontre des réflexions qui « *contiennent beaucoup de justesse* », mais l'Anonyme va évidemment contester fermement plusieurs assertions.

Avant de quitter le J.D.S., il serait intéressant de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en Angleterre à la même époque. L'écrivain le plus célèbre et le plus prolifique de la fin du XVIII^e siècle, John Dryden (1631-1700), décrit un couple aux mœurs dissolues, le titre est en Français : « **Le Mariage-à-la-Mode** », est-ce anodin ? (Le frontispice de l'ouvrage est dessiné par Gravelot, un Français établi à Londres ; Hogarth va réaliser sur ce thème 6 toiles et des gravures.)

En fait derrière le « *Mariage-à-la-Mode* », il y a de façon implicite une critique de la culture française ! Beaucoup mettent en garde contre les produits et les articles de mode d'origine continentale et le « *Gentleman's Magazine* » de 1737 tonne contre l'absurde et ridicule imitation des Français, (*The absurd and ridiculous imitation of the French, which is now become the Epidemical distemper of this Kingdom*).

Il est évident que cela ne peut que nuire, « *la French culture* » qui se répand parmi les élites n'est-elle pas associée au luxe effréné, aux apparences efféminées, aux intrigues de cour et cela ne peut que conduire à l'affaiblissement des capacités morales et physiques de la noble nation Anglaise !

Jean-Noël Cloarec



² Des ecclésiastiques au café ? Il y a contestation ! Choisissons donc un arbitre, pourquoi pas Voltaire ? (Lettres anglaises 1734.) Il signale que « *les prêtres vont quelquefois au cabaret, parce que l'usage le leur permet, et s'ils s'enivrent c'est sérieusement et sans scandale* ». Voilà un comportement correct !

« ENCREs de CHINE »



Ci-dessus : calligraphie de François Cheng³

Ci-dessous : "Encres de Chine" : Adrien Abraham (cl. J-N C)



L'atelier, je l'ai découvert le 24 avril 2009 à l'issue de la conférence que Frédéric Wang¹ avait consacrée, salle P. Ricœur, à Wang Wei (699-759), poète certes, mais aussi peintre, musicien et savant ; l'association « Encre de Chine » offrait un pot au 3^e étage, dans une des deux salles de *Dessin* conçues par J.B. Martenot. La lumière du soir était belle, en contrebas un geai s'était posé sur l'un des tilleuls de la Cour des Colonnes et dans la salle bruisante de conversations, je découvrais l'étonnante palette des œuvres réalisées selon la technique « encre-pinceau » et disposées là sans apprêt...

Début octobre, pour fêter les 30 ans de l'enseignement du Chinois à Zola, un choix des œuvres de l'atelier a été accroché aux cimaises du couloir au premier étage du « Pavillon d'honneur » ; des vitrines, admirablement composées, permettaient au flâneur de découvrir la gamme des instruments utilisés pour la peinture à l'encre sur papier, depuis les blocs d'encre aux diverses couleurs jusqu'à ce monstrueux pinceau, de la taille d'un balai, destiné à la peinture au sol.

L'esprit de He Yifu planait sur l'exposition.

A travers celles de ses œuvres qui y étaient exposées² mais aussi par le souffle qu'il avait su transmettre aux « artistes de l'atelier ».

« Souffle » car, dans leur diversité, les œuvres de ces derniers, loin d'être des « à la manière de » sont presque toutes, des créations à part entière.

A. Thépot

Hommage au peintre He Yifu au lycée Emile-Zola

Gratuit En partenariat avec l'association Encre de Chine et l'Institut Confucius de Bretagne, une exposition au lycée Emile-Zola rend hommage au peintre calligraphe chinois He Yifu, un an après sa disparition.

Elle présente des travaux de l'atelier de peinture chinoise du lycée, créé à l'initiative de Clément, un des artistes lycéens, stagiaire de He Yifu. Quelques œuvres de l'auteur du livre *Le Voyage d'un peintre chinois dans les Alpes*, à paraître aux éditions Ouest-France en octobre 2009, sont aussi exposées dans l'espace

galerie du lycée.

Marie-Christine Louis, présidente d'Encre de Chine, a souligné que « comme l'eau, symbole taoïste du flux des choses, de la transmission qui ne s'arrête pas, Clément, ayant dynamisé le groupe de lycéens, contribue ainsi à la transmission de l'art de He Yifu ».

Jusqu'au 9 octobre, de 8 h à 18 h, et samedi 10 octobre de 9 h à 13 h, Exposition Hommage à He Yifu, espace galerie du lycée Emile-Zola, 2, avenue Janvier à Rennes.



Les élèves du lycée Emile Zola exposant leurs œuvres inspirées de He Yifu, entourés de Marie-Christine Louis, présidente de l'association Encre de Chine (à gauche), et d'Anne Bilak, proviseure.

Ouest-France, Rennes, 9 octobre 2009

¹ Frédéric Wang qui a enseigné le Chinois dans l'établissement en 1996-1997, est aujourd'hui professeur à l'INALCO.

² Le peintre He Yifu est décédé brutalement en 2008. En son hommage, une exposition de ses œuvres était organisée à la même période à l'Institut Confucius, 17 rue de Brest à Rennes. L'hommage s'y prolonge jusqu'au 19 décembre avec l'exposition « *Un peintre chinois dans les Alpes, le voyage interrompu* ». (visite 14 h-18 h)

³ Calligraphie illustrant la couverture de son livre *Le dialogue* : « cette combinaison [des deux caractères *han* « chinois » et *fa* « français »] a été rendue possible par le fait que par un hasard heureux, les deux caractères ont la même clé, à savoir celle de l'eau, constituée de trois points superposés se trouvant sur la partie gauche de chaque caractère » expliquait François Cheng. Celui-ci a aimablement autorisé la reproduction de cette calligraphie pour ce qui concerne les rapports franco-chinois au lycée Zola.



Les tribulations d'une Chinoise ... à Bruxelles

Alors que Zola fête les 30 ans de l'enseignement du chinois au Lycée, avec le succès que l'on sait, je voudrais rendre compte de quelques impressions d'une étudiante chinoise, actuellement à l'ISTI (école supérieure de traduction et d'interprétariat), après un parcours universitaire sans faute, à la JFLS de Jinan (établissement partenaire de Zola) puis à l'université des langues étrangères de Pékin.

Appelons la Marie Dupont, du nom français qu'elle s'est choisi et qu'elle revendique pour ses amis français et francophones dont j'ai le privilège de faire partie (depuis octobre 2002, date du premier échange entre l'école du Shandong et le lycée rennais). Il y aurait à dire, sur ce choix là, et, par exemple sur la référence à certains personnages d'Hergé, dont Marie est une lectrice et une admiratrice depuis longtemps, bien avant que nous ne ré-écrivions, à notre manière, l'histoire d'amitié de Tchang (un jeune chinois, qui, coïncidence étonnante, a pour prénom le nom chinois de Marie...) et de Tintin (quel délice de se glisser par l'imagination dans la peau d'un héros qui ne vieillit pas !).

Marie est venue deux fois en France, pour quelques jours, avec le premier groupe de lycéens du Shandong accueilli au Lycée, puis pour toute une année scolaire, dès la rentrée suivante, avec un autre lycéen de Jinan. Il faut être très « sérieux, quand on a dix sept ans », pour partir aussi loin, aussi longtemps, parce qu'on aime la langue française, et la France.

Expérience pionnière, qui ne sera pas sans successeurs, et c'est fort bien.

Pourquoi la Belgique, maintenant que Marie peut espérer devenir interprète, et, un jour, professeur de français ? Sans doute, inconsciemment, à cause d'Hergé et des Dupond-Dupont ; plus sérieusement parce que la Capitale européenne a des liens forts avec l'Université de Pékin ; sans doute aussi grâce à cette curiosité intellectuelle qui caractérise ma jeune amie et la pousse à explorer les divers lieux de la francophonie, une fois... Elle confie : « j'aime bien cette ville, malgré l'accent bruxellois que j'ai peu à peu découvert, et certaines expressions des jeunes belges que je ne comprends absolument pas ». Et d'énumérer avec gourmandise les manifestations culturelles dont elle a déjà profité, au meilleur sens du terme, en sus d'un emploi du temps universitaire très chargé, et plus que consciencieux.

Le lecteur ne s'étonnera pas que le premier achat de notre francophone francophile ait été... un vélo ! Malgré la configuration de Bruxelles (ça monte !) et son climat en automne (« il pleut sans arrêt sans arrêt !!! »), l'engin est bien commode pour se déplacer à moindres frais, voire pour se perdre et « découvrir un nouveau chemin » ! Il croira sans peine que notre voyageuse s'amuse du symbole aussi célèbre qu'impudique de la ville, et qu'elle se réjouit beaucoup moins que celle-ci soit trop souvent polluée, à la vue et à l'odorat, par des émules du Maneken de bronze. Il se gardera de stigmatiser : non, les Belges ne « pissent » pas partout- sauf certains marins de Brel, et c'est « ailleurs »-, non tous les Chinois ne vous crachent pas sur les pieds !

Une dernière anecdote, que sa « banalité » n'empêche pas d'être significative : depuis son arrivée en Europe, fin septembre, Marie n'a toujours pas obtenu son titre de séjour... l'administration renâclant à faire l'effort de déchiffrer l'écriture chinoise et réduisant ses hôtes orientaux à fréquenter assidûment ses locaux, pour une hypothétique régularisation ! Vous avez dit « bureaucratie »...

François Cheng a naguère célébré, dans *Le dialogue*, la vertu des relations inter-culturelles, dont son œuvre et son parcours témoignent hautement. Les professeurs de chinois qui se sont succédé au Lycée ont, modestement et sûrement, suivi le même chemin et suscité plus d'une vocation. Marie en témoigne, parmi d'autres, du côté de la Chine. Les mânes de Joseph Henri **Marie** de Prémare ne pourront que s'en réjouir !

Wanda Turco

Milou (en Chine, *Bai Xue*, «Neige Blanche»),
Tchang, Tintin, et ... les Dupond & Dupont
fidèles à eux-mêmes...





Le ton anti-impérialiste des albums d'Hergé leur a valu d'être rapidement et largement publiés en Chine après la Révolution Culturelle. Ils sont en effet diffusés (sans la couleur) dans des éditions bon marché spécialisées dans la vulgarisation en BD les légendes chinoises traditionnelles (historiques ou romanesques).



Ce sont de petits fascicules (12,5 x 9,2 cm) de 60 à 200 pages. En décembre 1984, « Le Lotus Bleu » est ainsi publié en deux fascicules de 190 pages, vendus chacun 0,40 yuan.

Le texte des « bulles » (traduit à partir de la version anglophone) et celui des images font coexister les caractères simplifiés et non-simplifiés, d'après et d'avant la Révolution.



Curieusement ici, la transcription du titre de l'ouvrage qui -comme chacun sait- porte le nom de la fumerie d'opium nommée en chinois *lan lian hua* (bleu lotus fleur) a été modifiée par l'utilisation du caractère *lan*, homophone de *lan/bleu*, mais qui signifie "orchidée". *Orchidée-lotus fleur* accentue le caractère louche de l'établissement. « Accentue » seulement car nul n'a jamais contemplé de lotus *bleu*. A.T

Du mérite

« En Chine la naissance ne décide pas de tout » faisons nous dire à notre Jésuite (n°33, p15). Un de nos correspondants qui use ici d'un pseudo, nous a adressé les réflexions suivantes :

Du mérite en général ...

Pascal distinguait les « Grandeurs d'établissement » et les « Grandeurs naturelles ». (*Trois Discours sur la condition des grands*, 1670).

Les grandeurs d'établissement sont des grandeurs de convention et n'ont à être payées que de leur propre monnaie, « *mais pour les respects naturels qui consistent dans l'estime, nous ne les devons qu'aux Grandeurs naturelles et nous devons au contraire le mépris et l'aversion aux qualitez contraires à ces Grandeurs naturelles. Il n'est pas nécessaire, parce que vous êtes Duc que je vous estime ; mais il est nécessaire que je vous salue. Si vous êtes Duc et honnête homme, je rendray ce que je dois à l'une et l'autre de ces qualités.* »

Arnauld et Nicole prennent leur distance, Pierre Nicole (1625-1695), va critiquer l'idée essentielle, « il s'efforce de rétablir la liaison rompue par la lucidité intrépide du génie entre la cérémonie extérieure et le sentiment intime, afin que soit reconnue aux Grands une supériorité véritable. (...) Nicole s'associe de la sorte à la préoccupation de prudence politique et morale qui était celle d'Arnauld dans le travail préparatoire à l'édition des *Pensées*, en même temps qu'il prélude à l'attitude loyaliste et dogmatique de Bossuet qui admirera, qui tentera de faire admirer, un reflet, un rayon, de la gloire divine dans la majesté pompeuse du Grand Roi, où Montaigne et Pascal n'auraient vu que la plus sotte vanité ».

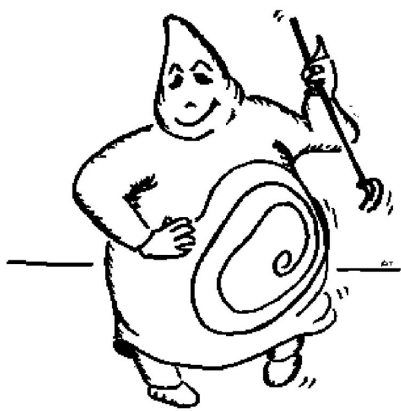
(Léon Brunschvicg, 1869-1944).

Et Nicole de s'élever contre « *la liberté que le commun du monde se donne de décrier la conduite de ceux qui nous gouvernent.* », pour pourvoir à une charge, n'hésitons pas, « *attachons donc notre choix à quelque chose d'extérieur et incontestable. Il est le fils aîné du Roy : cela est net : il n'y point à douter : la raison ne peut mieux faire.* » (*Essais de Morale*, 1671).

... à la méritocratie chinoise en particulier

Les premiers missionnaires et les visiteurs occidentaux ont admiré la civilisation chinoise parfois même au point de ne pas voir ses mauvais côtés et la misère ambiante. L'admiration était inévitable : un état riche, bien géré, régi par la morale confucéenne cela tranche avec ce qui existait chez nous, la fin du règne de Louis XIV se caractérisant par un effondrement économique et une décomposition morale.

Or, les visiteurs constatent qu'en Chine, « *la politique du pays est très sage. Les maximes qui s'observent occupent une grande part de cette lettre*, (J.d.S., 28 février 1679), *les principales sont de donner les charges au mérite¹, de bien élever les enfants pour les rendre dignes d'y parvenir* ». Il y a même, dans les plus grandes villes un bâtiment spécial destiné aux examens que subissent les lettrés. .../...



Coupez les oneilles !

• Dans le n° 33, p 17, la description de Canton par le Père de Prémare, destinée à renseigner Louis XIV via son confesseur le Père de la Chaise, a été partiellement avalée par l'image du plan de la ville.

Nous restituons ci-dessous le texte escamoté :

[...] Quand il n'y auroit que les maisons seules, quel effet peuvent faire à l'œil des rues entières où l'on ne voit aucune fenêtre, et où tout est en boutiques, pauvres pour la plupart, et souvent fermées de simples claies de bambou en guise de porte ? Il faut tout dire : on rencontre à Canton d'assez belles places et des arcs de triomphe assez magnifiques, à la manière du pays. [...]

Ce qui est singulier c'est qu'il y a des portes au bout de toutes les rues, qui se ferment un peu plus tard que les portes de la ville. Ainsi il faut que chacun se retire dans son quartier sitôt que le jour commence à manquer. Cette police remédie à beaucoup d'inconvénients, et fait que pendant la nuit tout est presque aussi tranquille dans les plus grandes villes que s'il n'y avoit qu'une seule famille ».[...]

• N° 33 toujours, p 6.

Chacun sait notre propension à composer des hymnes à la gloire des sciences.

Cette façon d'être ne nous autorisait nullement cependant à qualifier de « ballade » ce qui n'était, de toute évidence, qu'une promenade fort intéressante.

Il fallait donc écrire « balade »

Eût-on voulu conserver l'ambiguïté phonétique la seule graphie admissible eût été "bal(l)ade", ce qui -avouons-le- n'est guère esthétique !

A.Thépot

« Quoique la Chine n'ait pas d'Université comme l'Europe, on trouve dans chaque ville de premier ordre, un grand Palais qui sert à l'examen des Gradués. (...) Un Chinois qui parvient au titre glorieux de Docteur, soit dans la Littérature, soit dans les Armes, peut le regarder comme un établissement solide qui le met à couvert de toute sorte de besoins. Outre les présents qu'il reçoit en grand nombre de ses amis et de ses clients, il peut s'attendre d'être employé tôt ou tard aux Offices les plus importants de L'Empire et de voir sa protection recherchée par tout le monde. Ses parents et ses amis ne manquent pas d'ériger dans leurs Villes des Arcs de triomphe en son honneur... »

(Histoire générale des voyages, tome VI, in J.d.S., janvier 1749)

Le père du Halde (1674-1743), dans un livre édité en 1735 admire l'éducation donnée aux Chinois, (J.d.S. décembre 1735) :

« Rien n'est plus admirable que ce qu'on lit ici sur la manière dont on fait étudier les Jeunes Chinois, sur les divers degrez par où ils passent, et sur la rigueur et le nombre d'examens qu'ils ont à subir pour parvenir au Doctorat ; on en prendra une idée d'autant plus juste que le Père du Halde place à la suite de cet article l'Extrait d'un Livre Chinois qui traite des Ecoles publiques de la Chine, et des matières qu'on y doit enseigner à ceux qui aspirent aux degrez ; **il est difficile de lire cet article sans souhaiter qu'on adoptât dans nos Universités quelques-uns des ces usages. Docte et Docteur deviendroient peut-être dans notre Langue des mots synonymes¹ ».**

Le Jésuite du Halde est un érudit de valeur et un esprit ouvert, on le sait ; le commentaire engagé du rédacteur du J.d.S. est étonnant et tout à fait remarquable, il est bien évident qu'on ne trouverait rien de tel dans les « Mémoires de Trévoux ».

On ne peut que comparer ces pratiques avec celles qui sévissent chez nous ; un petit détour chez le duc de Saint-Simon – révolutionnaire bien connu – par exemple. Il fustige « l'indécence de voir des enfants exercer les premières charges, et des jeunes gens gorgés, de les déshonorer par leur conduite fondée sur une situation brillante qui ne peut leur manquer, et qui ne leur laisse ni crainte de perdre, ni désir d'obtenir » (La Pléiade, tome V).

Un bel exemple : en 1622, Henri de Gondy fut tué d'un coup de pied de cheval, il était titulaire des abbayes de Quimperlé et de Buzay ; le vénérable titulaire avait 12 ans ! (Cela fera le bonheur du frère, Paul de Gondy... le futur cardinal de Retz).

Si les Jésuites et tous les visiteurs admirent le système des concours, certains Chinois se montent critiques. Pour le grade ultime, « le recours à la corruption semblait impossible » (André Lévy), mais au préalable il y avait eu un parcours infernal discutable et formaliste comme cette « dissertation en huit parties » maintes fois citée dans le roman de Wou King-tseu, (1701-1754)².

Le système, bien rodé, est depuis mille ans la clé de voûte de l'empire, « en séparant le mérite de la naissance, le confucianisme allait devenir l'antidote et le soutien le meilleur du régime bureaucratique que la Chine impériale ne cessera de perfectionner » (André Lévy).

Yann Nédélec

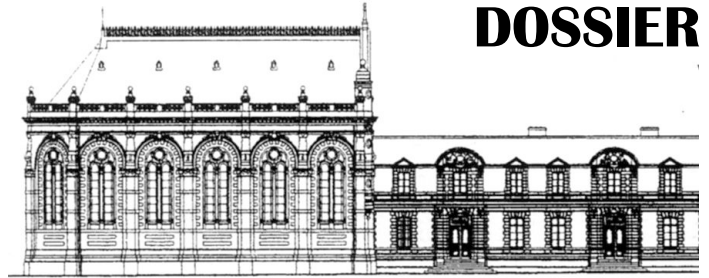
¹ C'est nous qui soulignons.

² "Julin waishi" ou *Chronique indiscrete des mandarins*, Gallimard, 1976.(NDLR)

1830



DOSSIER



La chapelle du lycée vue de l'avenue Janvier (Dessin de l'atelier Gautier)

1855

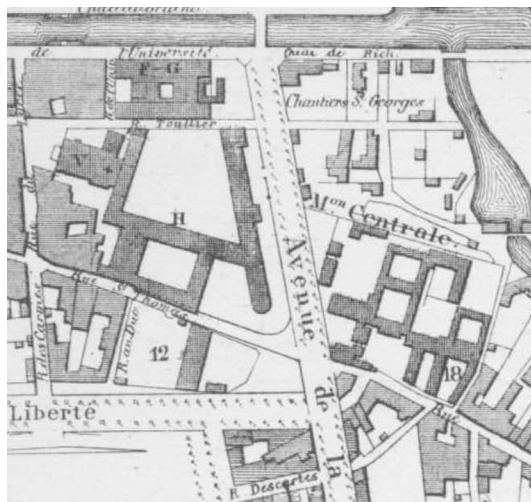


Chapelle

- Naissance et métamorphoses

- Visite à Chartres

1880

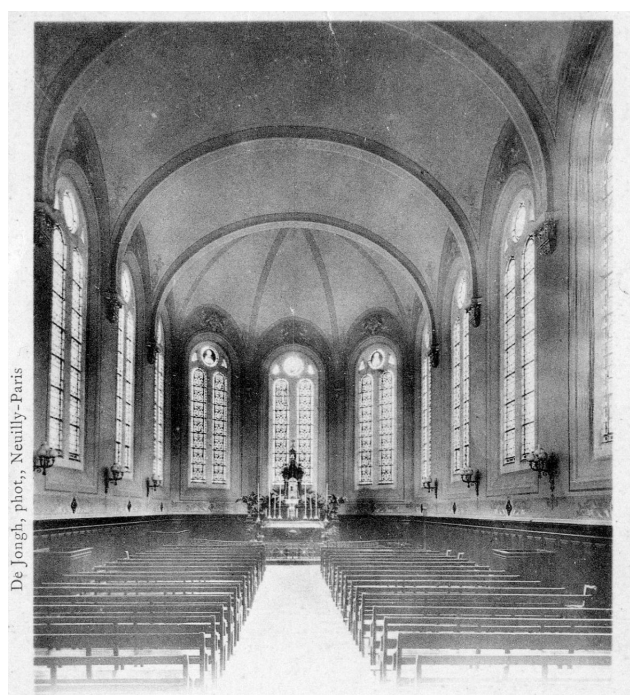
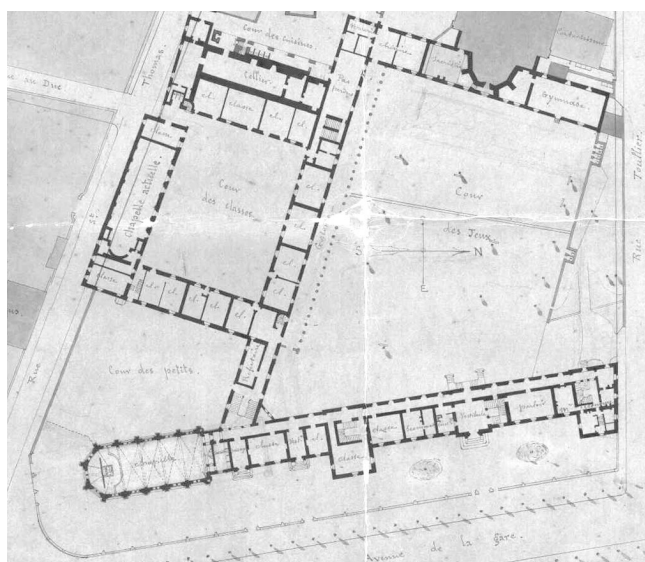


1830 • La *promenade des murs* épouse le tracé des remparts dont subsistent deux tours. La vue est dégagée vers le Collège Royal.

1855 • Les quais sont rectifiés et le Palais Universitaire construit. Les constructions au sud-est du lycée sont figurées. A l'est des douves, qu'une prise d'eau au niveau du Moulin tente d'assainir, la prison a été agrandie. On projette la création de l'avenue menant à la future gare prévue en 1857.

1880 • Douves et tours ont disparu au profit des voies de circulation. Le lycée neuf et sa chapelle s'étendent le long de l'avenue de la gare. La rue Toullier est percée mais, rue Saint-Thomas, le vieux lycée fait toujours saillie.

HISTOIRE et METAMORPHOSES d'une CHAPELLE



De Jongh, phot., Neuilly-Paris

(Coll. Raoult)

Pour qui la découvre, venant de la gare par l'avenue Janvier, la chapelle du lycée semble une glorieuse étrave derrière laquelle se profilent les superstructures du bâtiment d'honneur. Aucun édifice religieux de cette dimension, construit à Rennes au XIX^e siècle, ne déploie à l'extérieur autant de magnificence, tant par le jeu des matériaux que par la qualité de la décoration.

On raconte que l'Impératrice Eugénie aurait en personne insisté pour que la chapelle fût édifiée à cet endroit, s'engageant à payer « sur sa cassette » le surcoût entraîné par une recherche architecturale qu'elle voulait inspirée de la « Chapelle de Versailles ».

Elle n'a pu formuler ce souhait qu'en août 1858, lors de la visite à Rennes du couple impérial.

La gare avait un an, l'avenue de la gare était si peu aménagée qu'on ne songeait pas encore à l'appeler *Cours Napoléon III* et le bâtiment neuf du lycée, destiné à lui donner du lustre, n'était encore qu'un projet sur la table du tout nouvel architecte J-B Martenot.

Le désir de l'Impératrice de voir ce bâtiment prolongé au sud par la construction d'une chapelle coïncidait opportunément avec les aspirations de la municipalité et sera entériné le 2 mars 1859¹. Il allait falloir attendre vingt ans pour voir ce souhait complètement réalisé.

Au sud-est du lycée, à l'angle de la rue Saint-Thomas et de l'avenue de la gare, l'espace était constitué de propriétés privées bâties : pour la plupart des hangars, des baraques, de petites maisons en bois, de médiocre valeur et frappées d'alignement, mais aussi, en bordure de la nouvelle avenue, le grand terrain et la grande maison occupés par les Demoiselles Robiou.²

Le temps d'exproprier et de démolir, J-B Martenot peut dresser en 1864 le plan des grilles de clôture ; il prévoit encore d'édifier une chapelle avec l'entrée au Sud³. En 1879, la chapelle telle que nous la connaissons est enfin construite.

Sur le plan d'ensemble (ci-contre, en haut) que Martenot signe le 10 novembre 1879, le lycée compte dans son emprise rien moins que trois édifices religieux.

A l'ouest, en effet, ses bâtiments emprisonnent toujours le chevet de l'ancienne église des Jésuites, dévolue depuis 1802 à la paroisse de Toussaints en remplacement de son église brûlée accidentellement en 1793. Les aumôniers de l'établissement célèbrent depuis lors le culte catholique, au sud, dans l'ancienne chapelle du prieuré Saint-Thomas. Mais, en 1879, cette dernière menace ruine et les projets d'élargissement à 12 m de la rue Saint-Thomas la frappent d'alignement. La nouvelle chapelle dont les hautes verrières viennent juste d'être installées est destinée à la remplacer.

Une carte postale nous permet de voir l'aspect intérieur de la nouvelle chapelle quelques vingt ans plus tard. Elle est complètement aménagée. Le photographe se tient au niveau de la tribune qui porte le buffet d'orgue Claus commandé en 1882. L'autel et les girandoles pour l'éclairage, dessinés en 1898 par l'architecte E. Le Ray sont en place, sans doute depuis peu⁴.

La voûte à pendentifs est scandée par des doubleaux en anse-de-panier. Ils donnent de l'amplitude à la nef dont l'élan est assuré par le rythme de larges baies en plein cintre elles-mêmes subdivisées en deux hautes fenêtres surmontées d'un oculus. La priorité donnée à l'architecture se traduit dans le choix de barres verticales pour les verrières qui épousent, en la doublant, la forme cintrée des fenêtres.

Le reste est lumière.

Les verrières non historiées sont claires. Seuls les *oculi* semblent comporter des figures.

Ces vitraux ne survécurent pas aux bombardements de 1944 et furent remplacés par des matériaux de fortune.

Il fallut attendre plus de vingt ans encore, avant que Gabriel Loire ne vienne, en 1964, ré-enchanter le lieu grâce à la nouvelle technique de la dalle de verre⁵.

Ce fut la première métamorphose de la Chapelle.

Puis la Chapelle cessa d'être utilisée pour le culte à la fin des années 70 ; les objets du culte et les vêtements liturgiques, confiés à l'évêché, rejoignirent, croit-on savoir, la proche église de Toussaints vers 1982-83.

On y donna des concerts, on y fit des photos de classe puis, le manque de locaux pour l'éducation physique se faisant cruellement sentir, on en fit peu à peu une salle de gymnastique ...

Vint le temps de la rénovation, réhabilitation et restructuration confiée au cabinet Gautier.

Respectueux de l'atmosphère spirituelle donnée au lieu par la création de Gabriel Loire, Joël Gautier trouva une solution élégante⁶ et non destructrice pour loger dans le volume de la Chapelle une salle polyvalente en partie basse, et un centre de documentation et d'information en partie haute, les reliant par un escalier logé au cœur de l'abside. C'est la seconde métamorphose.

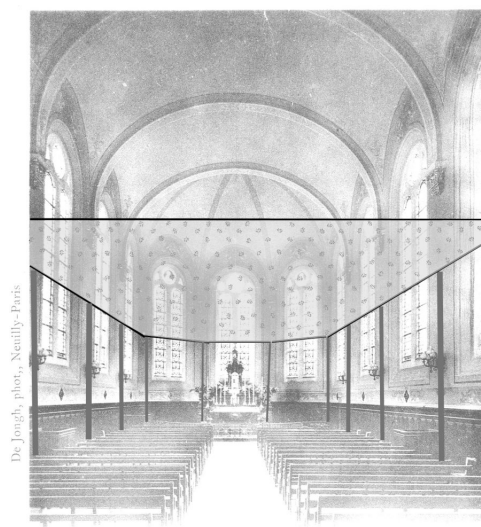
Métamorphose réussie. La salle de conférence, vaste et fonctionnelle laisse voir la lumière des vitraux. Le CDI, quoique trop sonore encore, est une merveilleuse salle de travail à l'ambiance colorée.

Paul Ricœur qui a été élève au lycée pendant 13 ans⁷ n'avait jamais mis les pieds dans la Chapelle : « j'étais protestant ! » se justifiait-il en mars 2003, à 90 ans passés, en découvrant le CDI.

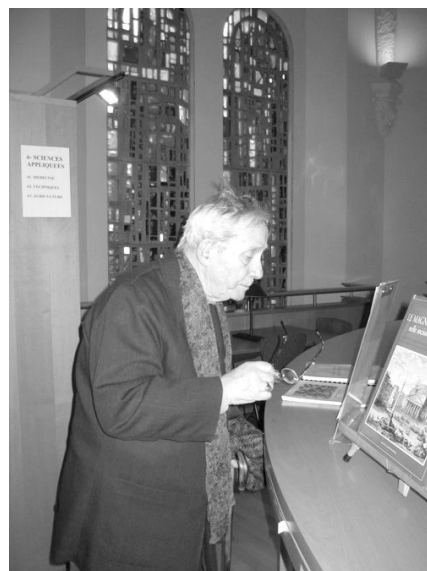
Nous nous souviendrons longtemps de la façon dont, visiblement ému, il a tenu à parcourir seul le *déambulatoire*, très lentement, comme captivé par chacun des vitraux, et de la manière dont il a conclu évoquant une forme de *continuité* dans la réutilisation du lieu.

Désormais lieu de savoir, l'ancienne chapelle métamorphosée propose ses deux espaces à la curiosité de tous et de chacun.

Agnès Thépot



De Jongh, phot., Neuilly-Paris



Documents et photos : A. Thépot
Photo ci-contre : J-N Cloarec



¹ Avis du conseil local des Bâtiments civils. On souhaitait développer la Ville vers le sud en direction de la gare.

² Ancienne maison du Docteur Aussant dont le rez-de-chaussée était en 1836, loué « pour le logement du Censeur » (AMR, 2Fi 2661), signalée sur un plan de J-B Martenot de 1858 comme « Propriété de Monsieur de Léon » (AMR, 2Fi 2663). Les demoiselles Robiou sont trois : Mimi, Clotilde et Rachel.

³ (AMR, 2Fi2671)

⁴ (AMR, 2Fi 2734 et 2Fi 2737). Les girandoles retenues et installées dans la chapelle sont en fait celles -plus simples- qui avaient été dessinées pour la salle des fêtes.

⁵ Dalle colorée et martelée, enchâssée dans de la résine époxy. Voir articles de Danièle Roulleau.

⁶ Il s'agit d'une table de béton, indépendante des murs latéraux, évidée au niveau des vitraux qui permet d'en distribuer la lumière jusqu'au niveau inférieur de la salle Paul Ricœur.

⁷ De la classe de 9^e à la classe de Khâgne en 1931-32. Voir le dossier P. Ricœur dans l'Echo n°16, pp 11-17.



Le chantier de la chapelle du lycée est une des dernières réalisations de G. Loire dans notre département (voir ci-contre).

Danièle Roulleau est allée visiter les ateliers Loire à Lèves, près de Chartres (28), en compagnie de Rennais qui s'intéressent à un autre chantier de G. Loire : l'église des Sacrés Cœurs à Rennes. Elle raconte :

Visite aux ateliers Loire

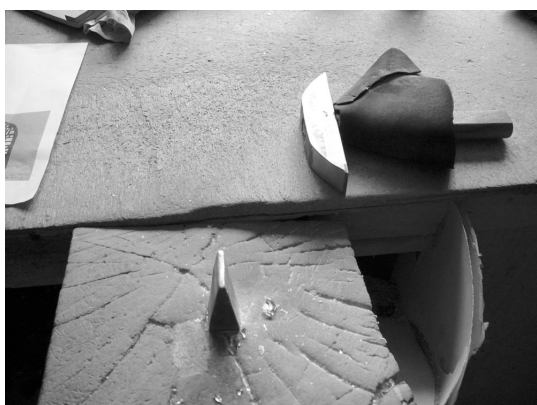
Le mardi 16 Juin à 7 heures 30 Michel, Marie-Claude et moi nous partons pour Chartres. Nous arrivons à Lèves à 10 h 30. Monsieur Jacques Loire nous accueille dans un bureau installé dans un bâtiment construit, au début du siècle passé, pour devenir la chapelle de la propriété.

Le dossier « Rennes » est posé sur la table, il contient les archives des vitraux réalisés par son père. Monsieur Loire répond à nos questions : histoire de sa famille, histoire des vitraux, restauration des vitraux en dalles de verre.

Nous entrons dans les ateliers, d'un geste précis, des artistes découpent du verre, une autre peint sur verre, une autre réalise des trèfles à quatre feuilles, objets vendus à la galerie du vitrail tenue par Nathalie Loire, fille de Jacques Loire.

Au rez-de-chaussée, se trouve l'atelier de la dalle de verre. Monsieur Loire nous fait une démonstration, il taille un morceau de verre à la marteline. Sur la table de travail, à côté de la maquette du vitrail à réaliser, nous remarquons un papier sur lequel la forme des morceaux de verre est dessinée, un numéro est inscrit, il correspond à la nuance de couleur à utiliser. (Photos ci-dessous)

Ensuite, sur la table de coulage, les morceaux sont sertis par une résine époxy.



Lire :

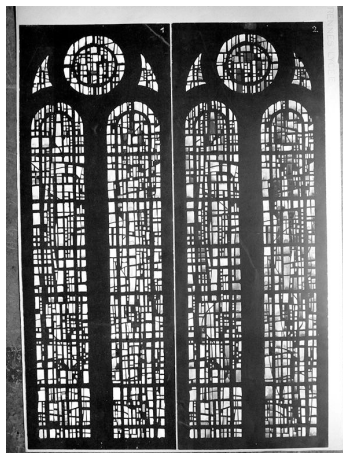
« Les vitraux de la Chapelle », J-N Cloarec, Echo des Colonnes, n° 14, pp 2 à 4. (Visite de Jacques Loire au nouveau CDI en mai 2002)

Sur le mur sont accrochées les maquettes des vitraux de nombreux édifices comme l'église *N.D. de Lourdes* de Casablanca, *Thanks Giving Chapel* à Dallas, etc ...

Nous nous dirigeons vers « Berlin » : c'est la construction modèle que Gabriel Loire avait édifiée pour réaliser les vitraux de l'église commémorative de l'Empereur Guillaume à Berlin, de 1960 à 1963.

Dans un autre atelier, sont rangées les archives de Gabriel Loire, nous y découvrons celles de la chapelle du Lycée Zola, nommé à cette époque Lycée Chateaubriand. (*ci-contre*)

Il est midi. Monsieur Loire nous confie les documents. Tandis que je dépouille les archives et photographie les maquettes, Michel et Marie-Claude prennent des photos des ateliers et de la vitraille installée dans le parc de la propriété : c'est un véritable musée en plein air.



Monsieur Loire nous emmène dans sa demeure, dans le bureau où il dessine, peint ses maquettes puis prépare les cartons.

Nous remercions Monsieur Loire pour le chaleureux accueil qu'il nous a réservé, et pour nous avoir donné si généreusement de son temps.

Nous nous arrêtons à l'**église de Lèves**, ouverte par des bénévoles, le mardi et le samedi après-midi. Nous pouvons admirer un mur de verre de 26 m de long sur 6 m de hauteur, œuvre de Gabriel Loire en 1956. Il retrace l'histoire de la commune depuis 911, arrivée des Normands à Chartres, jusqu'au 16 Août 1944, combats de la libération. (*Ci-dessous*)

Monsieur Gabriel Loire s'est éteint en Avril 1996, mais ses vitraux continuent de diffuser et diffracter la lumière sur les cinq continents. Gabriel Loire a transmis sa passion à son fils Jacques puis à ses petits fils Bruno et Hervé.

Depuis 1946, à Lèves, se créent les vitraux au plomb et en dalles de verre. De nouvelles techniques : thermoformage, fusing, feuilletage résine, collages silicone, permettent aux maîtres verriers d'innover et d'exprimer leur créativité.

Près de la cathédrale de Chartres, la galerie du vitrail créée en 1976, par Madame Micheline Loire, épouse de Jacques, présente des vitraux contemporains et anciens du 19^e au 20^e siècle.

Danièle Roulleau



Clichés D. Roulleau

Vitraux de Gabriel LOIRE en Ile et Vilaine

• Bruz

Eglise paroissiale

Dalle, 1953 à 1955, 90 baies, 360 m².

• Châteaubourg

Chapelle de la maison de Retraite Sainte-Marie.

Dalle, 1957, 6 baies, 21 m².

• Landujan

Eglise paroissiale.

Plomb, 1971, 8 baies, 25 m².

• Marcillé-Robert

Eglise paroissiale.

Dalle, 1958, 3 baies, 17 m².

Plomb, 1958, 2 baies, 13 m².

• Montfort

Chapelle de l'Hospice Local.

Dalle, 1956, 12 baies, 44 m².

• Paramé

Chapelle de la clinique de l'Espérance.

Plomb, 1957, 4 baies, 9 m².

Dalle, 1957, 1 baie, 4 m².

• Rennes

Chapelle de la Tour-d'Auvergne dite

« Chapelle de la Sainte-Famille ».

Dalle, 1949-1950, 123 baies, 132 m².

• Rennes

Eglise des Sacrés-Cœurs.

Dalle, 1950-1952, 18 baies, 96 m².

• Rennes

Chapelle de la Communauté des

Filles-de-la-Vierge, « la Retraite ».

Plomb, 1954-1955, 21 baies, 115 m².

• Rennes

Eglise Sainte-Jeanne d'Arc.

Dalle, 1954-1955, 18 baies, 92 m².

• Rennes

Chapelle du Lycée Emile Zola

(alors Lycée Chateaubriand).

Dalle, 1964, 17 baies, 152 m².

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • Après leurs passages on n'y voit que dalles.
- 2 • Quand ils sont pleins l'émir adore.
- 3 • Certains journalistes à l'époque de Bismarck.
- 4 • Elle joua au « diminue tifs » pour rendre son amant impuissant -/- En 1875, Mac Mahon trouva qu'il y en avait de trop.
- 5 • Une organisation relative au Sud-Est asiatique -/- En Arabie Saoudite.
- 6 • Espérons qu'il n'y en a pas dans cette grille -/- Un peu de fric.
- 7 • En sainte il faut s'en méfier.
- 8 • Fin de l'hiver -/- Pronom -/- Amnistie pour les Arabes.
- 9 • Effet de recul au billard -/- A toi, de droite à gauche.
- 10 • Si on se la serre c'est mauvais signe.
- 11 • Dans leur ménage elles ne sont pas les seules à porter la jupe.

Verticalement

- A • Une entreprise où on se mêle de cuir.
- B • Comme le résultat d'un tirage au sort.
- C • Nécessite un nouveau semis en cas d'échec -/- De bas en haut : début d'octobre.
- D • Ustensiles avec lesquels les poêles sont superflues pour la cuisinière.
- E • En deux mots : comme le maire d'Eu.
- F • Sera-t-il présent aux Jeux en 2016 ? -/- Au milieu des Français -/- Doublé chez Zola.
- G • De bas en haut : de la glace à Londres -/- Un peuple du Ghana (une orthographe).
- H • Ont beaucoup servi -/- Ils ont des plumes mais ne volent pas mais malgré leurs noms cela ne les trouble pas.
- I • Prêt à tout gober -/- Surface.
- J • Comme des voix à peine audibles.

Solution des mots croisés du numéro 33

Horizontalement

• 1 Palindrome • 2 Réorientas • 3 Orties -/- Ane • 4 Toise -/- Agir • 5 • H P -/- Crépi • 6 Ehontés -/- UM (ULM) • 7 Sauterelle • 8 IGS -/- Pineau • 9 Site -/- Isis • 10 Te -/- Omettre • 11 Estrade -/- Es.

Verticalement

• A Prothésiste • B Aérophagies • C Loti -/- Oust • D Irisent -/- EOR • E Niée -/- Tep -/- Ma • F Des -/- Ceri (crie) -/- Ed • G Rn -/- Arsenite • H Otage -/- Lest • I Manipulaire • J Escrimeuses.

Assistant médical de 1945 à 1948, au lycée de garçons de Rennes

Une fois libéré de mon engagement dans l'armée, je rentrais, en 1945, en troisième année de médecine à Rennes, ce qui me faisait encore un minimum de quatre ans à assurer, et je me demandais, étant complètement sans ressources, comment j'allais y arriver. J'eus alors la chance d'être recruté, au début de l'année scolaire 1945/1946, pour occuper à l'infirmerie du lycée le premier poste d'assistant médical créé en France. Pour assurer cette fonction sous l'autorité du Docteur Leroy, médecin titulaire de cet établissement, j'étais logé et nourri et vivais avec les maîtres d'internat ; ils étaient payés, moi non, mais je me contentais de cette situation, sachant alors que je pourrai terminer mes études de médecine.

Ce lycée je l'avais vu brûler, lors de l'occupation et je me rappelle bien avoir vu des soldats allemands couper les conduites d'eau en toile, placées par les Pompiers sur l'avenue Janvier, face à la façade principale.

Il y avait à l'époque, un nombre important d'élèves en internat et, heureusement, il n'y a pas eu de graves problèmes médicaux, en dehors des maladies infectieuses courantes et du dépistage des tire-au-flanc. J'ai cependant été utile dans un certain nombre de cas plus conséquents, du type appendicite aiguë, sutures de plaies, crises d'épilepsie, fractures sans gravité ou troubles psychiatriques accompagnés parfois d'agressivité, entre autres. Je suis resté trois ans dans cette fonction, sous la direction de Monsieur Fabre qui était le Proviseur de ce lycée et je m'en suis bien trouvé.

Je me rappelle de quelques faits marquants, dont certains nous avaient réjouis.

C'est ainsi qu'un maître d'internat, âgé de trente-cinq ans, récemment revenu de captivité, qui avant la guerre était professeur d'allemand, avait décidé de s'inscrire en médecine. C'était un grand gaillard qui était très sévère. Aussi lui avait-on donné les études et le dortoir des élèves de la classe de philo et je vous garantis, qu'avec lui, tout le monde « marchait droit ». Un jour, le Censeur lui a demandé de remplacer au pied levé, le maître de la classe de onzième qui n'avait pu se présenter pour assurer ses cours. Eh bien ! Il a essayé sans y réussir le moins du monde, de faire face à un énorme chahut de ces bambins. Au point qu'à un moment, un petit élève est venu le tirer par la manche en lui disant : « Monsieur, vous ne pouvez pas les faire taire, car cela a l'air d'être intéressant ce que vous dites, mais on ne peut même pas vous entendre. »

En raison de la pénurie de locaux, à la suite des bombardements de la ville et du manque d'effectifs de professeurs dans certaines disciplines, plusieurs élèves-filles du lycée Martenot venaient prendre quelques cours en commun avec les élèves garçons de notre lycée. Cela donnait, bien sûr, lieu à des amourettes et à des échanges de correspondance, sauf pour quelques-uns qui étaient restés trop timides pour se lancer dans cette aventure. Un des maîtres d'internat avait remarqué un élève de cette catégorie qui rougissait vivement dès qu'une jeune fille lui adressait la parole et qui était très réservé. Cependant, il s'est fait prendre avec une lettre enflammée, adressée à une jeune fille imaginaire, qu'il paraît, bien sûr, de toutes les qualités possibles, et cela seulement pour ne pas être en reste vis-à-vis de ses camarades.

Je respectais alors, scrupuleusement, les durées d'éviction et de contagiosité en cours à l'époque. Pour la scarlatine par exemple, on comptait vingt jours sans manger ou presque, trente jours sans se lever et quarante jours sans sortir. Je me souviens d'un élève que nous avions gardé, isolé, en raison de l'absence de sa famille. Il en était au 39^e jour de sa maladie. Avec l'accord du Docteur Leroy, je l'ai autorisé à se rendre chez lui. Il a alors communiqué sa scarlatine à trois membres de sa famille qui ne se sont pas privés de l'agonir de sottises.

J'allais le soir, une fois par semaine, à des cours d'internat. Mais, quand je rentrais, le lycée était fermé. Je passais alors par-dessus la grille, en faisant attention de ne pas être vu et après avoir bien regardé surtout si des agents de police ne passaient pas par là, car je n'aurais pas voulu finir le reste de la nuit au poste.



C.A.T.

J'invitais, de temps en temps, des amis à venir faire un bridge dans ma chambre, parmi eux Guy Dumas qui était professeur d'italien dans ce lycée, (avant d'être nommé à la Faculté des Lettres de Rennes où une salle porte son nom), ou encore Edouard Aubry, qui est devenu, plus tard, un délégué très actif des parents d'élèves de cet établissement.

Ils venaient volontiers à ce qu'ils appelaient « les bons jours du lycée de garçons », car, parfois, je les régalais en leur offrant du vrai café que je pouvais faire en gardant précieusement les quelques grains qui étaient placés à la partie supérieure des paquets de cette mauvaise poudre d'ersatz que l'on nous attribuait encore pendant cette période d'après guerre où l'on avait toujours des cartes de rationnement !



Cl. : J.N.C

Vertigineux, non ?

Les maîtres d'internat en fonction dans de petites villes de Bretagne venaient de temps en temps à Rennes pour des cours de mise à niveau avec les autres étudiants de leur discipline. Ils venaient pour deux ou trois jours de suite et ils couchaient dans les lits de maîtres d'internat qui surveillaient les dortoirs, à tour de rôle. On les appelait « les coucous ». Certains profitaient de leur passage à Rennes pour faire la noce et parfois buvaient plus que de raison. Cela a donné, de temps en temps, des quiproquos curieux, quand ils faisaient des excentricités ou voulaient continuer à exercer leur autorité sur les élèves rennais qui se moquaient d'eux, en raison de leurs propos décousus.

Il m'est même arrivé d'aller en récupérer un, qui avait pourtant du mal à tenir debout, dans les gouttières du bâtiment surplombant l'entrée de service des denrées pour la cuisine qui avait une bonne hauteur ! Ce n'était pas une tâche aisée : j'ai été content d'avoir pu la mener à bien, comme je l'ai été lorsque j'ai réussi, une autre fois, à décider un élève somnambule à renoncer à enjamber la fenêtre.

Cette période, où l'insouciance de la jeunesse nous permettait de nous adapter aux difficultés de l'immédiat après guerre, m'a laissé un bon souvenir et j'ai eu du plaisir à retrouver ensuite, comme amis, plusieurs de ceux avec qui j'ai passé ces trois années de vie d'étudiant, qui présentait alors souvent bien du charme.

Docteur Jean FENARD



AVIMAGES

**Vos Films
sur DVD**

Réalisation Vidéo - Multimédia
Transfert K7 et films Super8
Duplication DVD
Travaux vidéos

17, boulevard du Colombier - 35000 Rennes
02 23 30 30 31 - avimages@cegetel.net

Accueil



Cliché : J-N C.

Le jeudi 3 septembre, les 149 élèves de 6^e (chaque classe bénéficiait d'une demi-heure d'explications) ont découvert l'établissement de façon très originale ; en effet, après avoir été accueillis chaleureusement dans la salle Paul Ricœur par Agnès et Jean-Noël, une série de photos, commentées de façon très judicieuse, leur a permis de faire un voyage à travers le temps ! Ils ont ainsi pu apprécier la richesse du patrimoine local, celui du nouvel établissement où ils vont passer quelques années... Les élèves ont, de toute évidence, apprécié cet itinéraire de découverte, construit avec intelligence et présenté avec humour par Jean-Noël !

Je tiens, par ailleurs, à signaler, que le collège accueille désormais plus de 27% d'élèves boursiers (50 % même en 6^e 5 !). Le Conseil Général "réserve" en priorité l'accès des classes bi-langues¹, à ces élèves, issus de la diversité.

C'est avec plaisir et même émotion que nous leur montrons "les ors de la République", grâce à l'Amélycor et ses sympathiques intervenants que nos petits élèves de 6^e ont rencontrés, ce jour-là !

N'oublions pas que Paul Ricœur a été, en son temps, lui aussi un élève boursier, comme un certain nombre d'entre nous, nombre dont je fais partie. Je m'efforce de ne pas l'oublier dans ma pratique professionnelle...

Simone Todesco-Lefebvre²

¹ Simone Todesco précise en effet : « depuis deux ans, le collège Emile Zola accueille en 6^e des élèves qui peuvent étudier deux langues conjointement, soit anglais-chinois (30 élèves, répartis sur deux classes), soit anglais-allemand, et, depuis cette rentrée, anglais-turc, langues qui, bien évidemment, peuvent être étudiées jusqu'en troisième... Ce recrutement récent d'élèves bi-langues a relancé le latin en 5^e où nous avons 60 élèves cette année ! et nous en sommes très contents... ».

² Simone Todesco-Lefebvre est professeur de langues anciennes au Collège.

Rencontres littéraires

Le 5 février 2009 « de l'Ub'Année 113 » Jarry et Zola ont reçu Rabelais !

Enfin, plus exactement, les élèves de troisième de l'avenue Janvier ont accueilli leurs homologues du Collège de Fondettes, Indre et Loire.

Echange inter-établissements et inter-disciplinaire sous la houlette des « Dames » Baudon, Drouet, Cousin et L'Hôtelier, pour reprendre l'appellation du programme, dûment estampillé de la silhouette ubuesque et gidouilleuse croquée par Alfred soi-même.

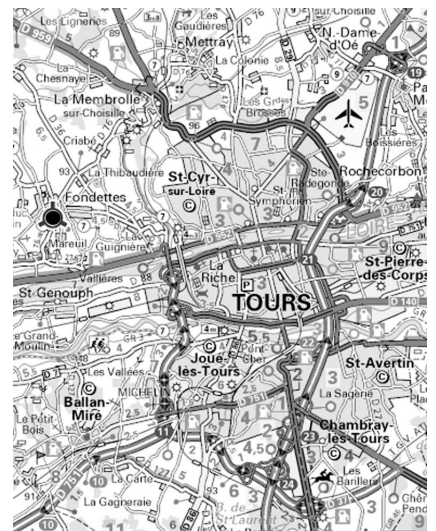
Ce fut, de par ma verte chandelle, fort sympathique !

Amélycor s'était volontiers mobilisée pour guider doctement les potaches, moins chahuteurs que leur aîné sus-nommé.

Un « parcours-découverte » dont les élèves semblent avoir tiré agrément et savoir, à en juger par leurs échanges, fiches préparatoires et compte rendu.

Quant aux gens d'Amélycor, ils ont bien apprécié de participer au « goûter », offert à tous par le Collège Zola.

Ce n'est qu'un « Ubu revoir » ! On sera là pour le prochain rendez-vous.



Wanda Turco

Physique

Les instruments scientifiques sont autre chose que « *vieilleries surannées, exhumées d'un passé révolu et simplement dépoussiérées* ». Nous souscrivons pleinement à l'opinion que développe Yves Quéré dans l'extrait d'*Eloge du musée* reproduit ci-dessous.

La visite des collections de physique de la faculté des sciences de Rennes et les animations autour de nos propres collections témoignent de cette conviction partagée.

« On me permettra, indécis que je suis devant l'immense diversité du sujet, de ne choisir ici qu'un seul de ces hauts lieux de la conservation et de l'enseignement et d'y musarder tranquillement : il s'agit d'une exposition d'appareils de physique - destinés au cours ou aux travaux pratiques, au XIX^e siècle - du lycée Bertran-de-Born de Périgueux. On visitera de semblables expositions au lycée Guez-de-Balzac à Angoulême ou au Prytanée militaire de La Flèche ; de même, qu'à Paris, à l'Espace Pierre-Gilles de Gennes de l'École supérieure de physique et chimie ou au musée des Arts et Métiers, créé par l'Abbé Grégoire dans la double intention de « *réunir les outils et machines nouvellement inventées ou perfectionnées [et] d'éclairer l'ignorance qui ne connaît pas et la pauvreté qui n'a pas les moyens de connaître* ».

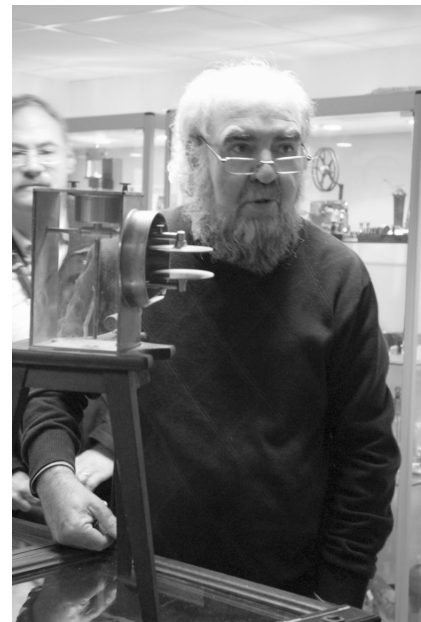
Vieilleries surannées, exhumées d'un passé révolu et simplement dépoussiérées, que nous avons là sous les yeux ? Non, signes vivaces, émouvants et efficaces d'un savoir toujours en mouvement et d'un enseignement en perpétuelle réinvention. Vivaces, ces objets, parce qu'ils sont là, devant nous, prêts à leur utilisation par les élèves comme au jour même où, pour la première fois, ils égrenèrent leurs mesures et comme aux jours suivants où, inmanquablement, ils énonçaient aux enfants, sans se lasser, une répétitive vérité. Émouvants, parce que témoins de cet immémorial besoin de connaître et de comprendre qui fait l'honneur de l'homme et, dans une large mesure, son bonheur ; parce qu'ils nous chuchotent, si nous savons tendre l'oreille, la longue patience, la constance, l'ardeur et l'intelligence de proches ancêtres envers qui nous avons une inestimable dette ; parce que, dans leur fraîcheur, ils nous parlent de nos propres arrière-grands-parents et donc, un peu, de notre curiosité d'enfants. Efficaces, parce qu'en eux nous revivons ce sérieux, cette conviction sans doute, qu'ils y mirent ; parce que, mieux souvent que des instruments chromés, profilés, encastrés, numérisés, « *computerisés* »..., ils nous découvrent, avec une sorte d'évidence tranquille, leur fonction, nous invitant à deviner le résultat de l'expérience qu'ils suggèrent, nous donnant l'envie de les toucher, d'en caresser les arrondis du bois verni et de les faire fonctionner ; parce qu'ainsi ils nous font désirer d'« *entrer en sciences* » ; parce que leur truchement revigore notre admiration pour la longue patience des hommes.

Enseignement, ici encore, et de belle facture : de ceux et celles qui concurent ces instruments, nous sommes les élèves et les débiteurs. Nous tenons là un trait d'union entre eux et nous. Certes, notre vision, nos besoins, nos moyens, nos références... se sont éloignés des leurs. Aussi sentons-nous la nécessité, plus que jadis, de confronter la science qu'ils ont accumulée - et celle que nous y ajoutons chaque jour - aux jugements de l'éthique tandis que nous remodelons celle-ci à l'aune de nos savoirs nouveaux ; et voyons-nous en elle, la science, une quête probablement sans fin, vision qui n'était pas la leur - le chef du bureau des brevets des États-Unis n'affirmait-il pas en 1899 : *Everything that can be discovered has been discovered* ? - mais vision stimulante bien plus que désespérante. »

Yves Quéré, *Enseigner, communiquer*, Le Pommier, 2008.

Yves Quéré, physicien, membre de l'Académie des Sciences, directeur honoraire de l'enseignement à l'Ecole polytechnique, est président d'honneur de l'ASEISTE, association pour la sauvegarde et l'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement.

Expliquer



Dominique Bernard

Démontrer



Jean-Paul Taché

Faire vivre

Mercredi 14 Octobre :

Nous avons cet après-midi là fait une visite-découverte des appareils scientifiques anciens de la faculté des sciences de Rennes. Cela ne saurait se résumer. Contentons-nous d'offrir à nos lecteurs l'image des infatigables promoteurs de l'*Arche des Sciences* en pleine action. (ci-contre)

Mercredi 2 et Jeudi 3 décembre :

Deux séances à un jour d'intervalle dans l'un des deux petits amphis de physique, pour montrer à un public intéressé et réactif, quelques expériences réalisées à l'aide d'instruments de physique de nos collections.

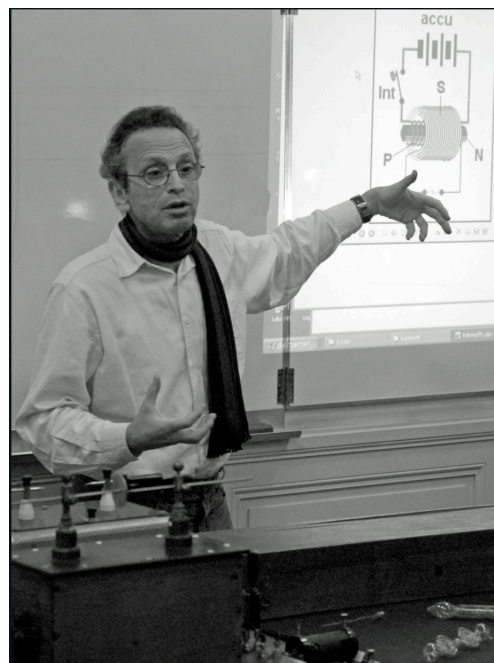
Ces expériences centrées sur deux thèmes, l'électricité et la chute des corps, ont été l'occasion pour Bertrand Wolff et Gérard Chapelan de montrer des instruments nouvellement re-découverts, comme les tubes de Geissler, ou restaurés comme les bobines de Ruhmkorff et la machine de Morin (EDC 33).

Nous avons été émus par l'extrême délicatesse de l'hygromètre de Saussure, délicatesse que l'agrandissement photographique, même quand il parvient à montrer le cheveu, est incapable de restituer (EDC 30).

Photos et vidéos, ont cependant un rôle pédagogique irremplaçable comme nous l'ont montré une vidéo de 1999 tournée avec et par une 1^{ère} S, et les vidéos récentes tournées au lycée pour le site Ampère-CNRS.

Mercredi 2, la visite des caves et de la chapelle vint compléter celle des salles de collections.

A.T



Cl. J.N.C.

Va-t-il nous faire un *loup* ou un *lapin* ?

JAURES homme de PAIX

Archives Départementales :

M. Berthelot nous fait découvrir Fougères où Jaurès vint, en 1907, apporter son soutien aux ouvriers en grève.

Mercredi 18 novembre

Visite de l'exposition



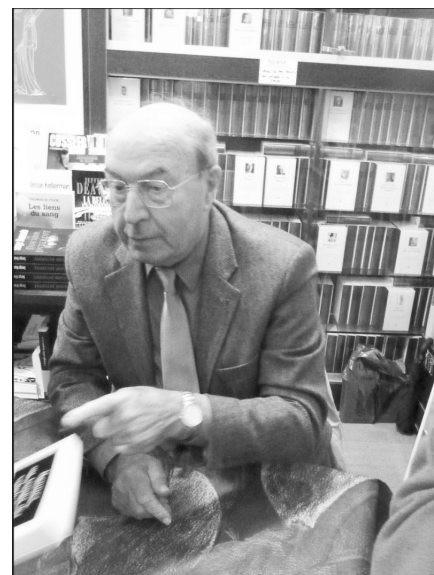
Cl. J.N.C.

Jean Bobet

A vélo et ailleurs

118 p. Le Pas d'oiseau. Octobre 2009.

La collection « du petit véhicule » ne s'adresse pas à des adeptes du bouddhisme, mais à un public s'intéressant à la petite reine. Cet ouvrage comporte vingt-cinq textes qui raviront les amateurs de cyclisme. Le numéro de novembre 2009 de « Vélo magazine » salue cette parution : « véritable pépite que ce recueil de nouvelles », et signale la description pleine d'esprit de ce « drôle d'oiseau » : le grimpeur. L'ouvrage ne se limite pas au vélo, on y trouve un véritable éventail thématique : la guerre, l'école, le lycée et le prof... de physique bien sûr, les souvenirs personnels. « Jean Bobet ne s'appesantit jamais, il élague, il ne charge pas, il choisit. (...) Tout cela est frais, vrai, bienvenu ». On ne peut qu'adhérer à ces remarques de Paul Fabre (professeur émérite, université Paul-Valéry, Montpellier). Pour écrire sur le cyclisme il faut un minimum de compétence, « c'est sûr et certain, André Gide ne comprit jamais rien au vélo, lui qui croyait qu'il 'était bon de suivre sa pente pourvu que ce soit en montant' ! » et Roland Barthes non plus qui écrivait, en 1955, que ce coureur, handicapé par « sa qualité d'intellectuel patenté » ne pouvait qu'être démoralisé : « Il souffre d'un grave défaut, il pense ». Comme cette même année, Jean Bobet remportait Paris-Nice, on peut penser que Barthes avait là atteint « le Degré zéro de l'écriture » (R.B. 1953).



Signature à la librairie Le Faillier

Souvenirs et observations de l'abbé François Duine

Texte préfacé et annoté par Bernard Heudré.

348 p. P.U.R. novembre 2009.

La lecture de l'excellente étude de Norbert Talvaz, « Lycée d'état et religion catholique. Les aumôniers du lycée de Rennes, 1803-1989 » (96 p. Amelycor, 1998.), nous avait fait connaître et apprécier l'abbé François Duine. On souhaitait en savoir plus sur cet aumônier érudit et libéral qui tranchait avec quelques prédécesseurs passablement ... *demeurés*. L'abbé Duine (1870-1924) avait, par testament, déposé ses cahiers à la Bibliothèque Nationale. Ces textes « montrent que François Duine était un esprit frondeur, souvent caustique, avec un goût déterminé pour le paradoxe. (...) C'est un document d'une profondeur humaine, et d'une qualité littéraire indéniables, (...) l'incompréhension, voire le rejet qu'il eût à subir du monde ecclésiastique ont exacerbé une sensibilité naturelle et forcé les traits du portraitiste » (Bernard Heudré). Cet aumônier du lycée (1906-1924) est un témoin privilégié des bouleversements dus à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Fidèle à l'église, il souhaite que l'on puisse penser librement : « les droits de la pensée et de la raison me paraissent sacrés ». « Le lycée lui donne le monde intellectuel qu'il n'a pas trouvé dans le clergé » (B.H.). L'abbé a beaucoup lu : madame de Sévigné (« cette femme est la seule que j'ai aimée »), Voltaire (« il y a des moments où l'on éprouve le besoin de se rafraîchir la tête dans la prose limpide et le clair bon sens de Voltaire »), Saint-Simon... Les magnifiques portraits d'ecclésiastiques et de professeurs sont dignes de ce dernier, c'est peu dire ! Mgr Dubourg, Mgr Place, le vicaire général, alias « Torquemadaire », l'inspecteur d'académie M. Dodu (« dont le nom semble en harmonie avec sa personne »), et bien d'autres sont habillés pour l'hiver...

Va-t-il un peu loin parfois ? N'oublions pas que, vu sa mort prématurée, « c'est un texte en devenir que nous a laissé François Duine » (B.H.). Cet esprit libre voit juste et certains font bien le nécessaire pour être ridiculisés, ainsi Mgr Dubourg, venant au lycée pour la confirmation crut « bien faire en comparant les effets merveilleux du radium à ceux de l'Esprit Saint. (...) Ce discours eut un succès universel, le radium de l'Esprit Saint fit la joie des collèges et des presbytères ».

La publication du témoignage de cet homme remarquable, un peu « étranger parmi les siens » (A. Dufief), s'imposait ; nous devons en remercier Bernard Heudré et les Presses Universitaires de Rennes.

Chris Bourgault

Roc maudit à Erquy.

215 p. Collection Breizh Noir. Astoure. 2008.

Au début du XX^e siècle, trois amis d'Erquy décèdent de manière suspecte. Ce n'est que le début, l'histoire se poursuit de nos jours... Julien Furcher et sa compagne Isabelle enquêtent. Ce Julien raisonne sainement, il se souvient d'un prof. de Maths : « quand j'étais au lycée Emile-Zola à Rennes qui disait : posez vos hypothèses, vous trouverez toujours la conclusion ». Nous savions par Hercule, célèbre détective belge l'importance des « petites cellules grises » ; nous avons ici la confirmation qu'un passage par notre bahut ne peut qu'être bénéfique !

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor •

• A. G. de l'Amélycor (12 novembre 2009) •

L'assemblée générale de l'AMÉLYCOR s'est tenue de 18 h à 20 h le 12 novembre, salle Paul Ricœur.

32 adhérents avaient fait le déplacement et 35 s'étaient fait représenter. Participation satisfaisante pour une association qui comptait en fin d'exercice 2008-2009, 175 adhérents à jour de leur cotisation. On peut cependant regretter qu'accaparés par d'autres tâches, les collègues en exercice dans l'établissement (44 adhérents) n'aient pas pu être présents.

Le rapport d'activité présenté par Wanda Turco et le rapport financier commenté, tableau chiffré à l'appui, par Annette Berzay, ont tous deux été approuvés à l'unanimité des présents et représentés. La collaboration de Claude Coignat scrutateur aux comptes et gestionnaire du site AMELYCOR a été unanimement applaudie.

Après la présentation par Jos Pennec du « rapport d'orientation » et les échanges auxquels il a donné lieu (Echo des Colonnes, appel aux dons de documents ...) l'assemblée générale a procédé à l'élection du nouveau CA.

Quatre membres du CA précédent, tout en maintenant leur collaboration, ont souhaité ne plus faire partie formellement de ce CA ; trois nouveaux membres ont postulé.

Voici la composition du nouveau CA élu à l'unanimité des présents et représentés :

Yves Bellanger-Rouault, Annette Berzay, Gérard Chapelan, Jean-Noël Cloarec, Marie-Hélène Delfosse, Jeanne Labbé, Jean-Paul Paillard, Jos Pennec, François Perrault, Jean-René Renou, Norbert Talvaz, Agnès Thépot, Simone Todesco-Lefebvre, Wanda Turco, Patrick Van der Straeten, Bertrand Wolff.

L'assemblée générale a été l'occasion de signaler la présentation prochaine de la collection « d'épis de façage » de M. Bellanger-Rouault dans l'extension qui vient d'être construite à l'écomusée de la Bintinais et d'évoquer -en sa présence- la parution du livre de nouvelles que vient d'écrire Jean Bobet (compte rendu ci-contre).

Avant de se séparer, l'assemblée a fixé au 2 décembre, la réunion du CA chargée de désigner un bureau.

• C. A. de l'Amélycor (2 décembre 2009) •

Lors de cette première réunion, le CA élu le 12 novembre 2009 a désigné comme Président, Jos Pennec (vice-président : François Perrault), comme Secrétaire, Bertrand Wolff (secrétaire adjointe : Wanda Turco) et comme Trésorier, Gérard Chapelan (trésoriers adjoints : Annette Berzay et Patrick Van der Straeten).

A. T.

Dans le n° 33, p 2, nous posions la question de l'identification de la Gidouille ci-contre. Laissons d'abord la parole à son « inventeur » :

« Que vient faire cette gidouille dans une église troglodytique en plein milieu de la Turquie d'Asie ? Rappelons qu'avant de se convertir à l'islam, la population anatolienne fut une des premières à être christianisée. Saint Paul s'est rendu à plusieurs reprises en Cappadoce.

Sur la fresque consacrée à la Résurrection, qui remonte vraisemblablement au XI^e siècle, l'ange, une aile repliée, montre de sa main droite aux saintes femmes le tombeau vide. Le Christ a disparu, seules demeurent, conformément au texte de Jean, les bandelettes qui enveloppaient son corps et le suaire qui recouvrait sa tête. Curieusement -mais il y a au moins un autre exemple sur le site de Göreme- l'artiste, qui est sans doute un homme d'ordre, représente les bandelettes soigneusement roulées sur elles-mêmes en spirale, comme on le ferait avec une bande velpeau.

Au risque de vous décevoir, cette magnifique gidouille lévogyre n'est donc pas un graffiti laissé par Alfred Larry pour marquer les traces d'un hypothétique passage du père Ubu au pays du Grand Turc ! »

Gilbert Turco

Cependant ...

« D'accord sur l'essentiel, nous avons une petite divergence Gilbert et moi : ne peut-on voir en effet dans cette spirale plutôt que les *linges* (ou *bandelettes* selon les traductions) "Le suaire qui était sur sa tête ... mais **roulé** à part " (J.20,7) ?

Mais que l'inventeur de cette extraordinaire *tornado blanche* ait été géomètre, cela ne fait aucun doute ! »

Agnès Thépot

Enigme



Cl. G.T.



Ange de la chapelle du lycée (cl. J-N C)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
RÉVEIL (concours)	p 2
UN « MATCH » FRANCO-ANGLAIS	p 3-6
« ENCRE DE CHINE »	p 7
TRIBULATIONS D'UNE CHINOISE ...	p 8
TINTIN EN CHINOIS / DU MÉRITE	p 9-10
Dossier : LA CHAPELLE	p 11
• Histoire et métamorphoses d'une chapelle	p 12-13
• Visite aux ateliers Loire	p 14-15
LA RÉCRÉ « déchaînée »	p 16
ASSISTANT MEDICAL AU LYCÉE	p 17-18
ACTIVITÉS DE L'AMELYCOR	
• Accueil des 6è / Rencontres littéraires	p 19
• Sciences : - Visite des collections de Beaulieu	
- Animations au lycée (2-3 / 12)	
- Réflexions d'Yves Quéré	p 20-21
• Histoire : Visite de l'exposition Jaurès	p 21
LECTURES	p 22
VIE DE L'ASSOCIATION / ÉNIGME	p 23
SOMMAIRE / AGENDA	p 24

Prenez note !

Nous vous proposons de découvrir

DES HOMMES ET DES ALGUES

Film documentaire de Florence RIOUX, Frédéric RABAUD & Claude PREUX,
primé au festival international du film maritime de Toulon.

Jeudi 14 janvier 2010

Le film sera présenté par la réalisatrice,
Florence Rioux, et par Gérard Borvon,
historien des sciences.

18 h
Lycée Emile Zola
Salle Paul Ricœur

Entrée libre et gratuite.

